

Caroline Arrouas

# Dora et Franz, Sauver le jour



© Jean-Louis Fauchandé

30 mars – 11 avril 2026

  
Théâtre national  
de Strasbourg

Juillet 1923. Franz Kafka rencontre Dora Diamant sur les bords de la mer Baltique. Ils tombent amoureux. La rencontre avec cette Berlinoise d'adoption, qui avait fui les traditions orthodoxes de sa petite ville natale de Pologne, déclenche ce qu'il appellera son acte le plus fou : déjà très malade, Kafka suit son aimée à Berlin au lieu de passer sa vie de sanatorium en sanatorium. Le spectacle épouse cette pulsion de vie. Il croise l'événement de la demande en mariage de Franz Kafka à Dora Diamant, quelques semaines seulement avant sa mort, avec la musique klezmer — autrefois pratiquée dans les festivités des communautés juives en Europe de l'Est et dont une des vocations profondes consiste à faire vibrer son auditoire. Caroline Arrouas, actrice et metteuse en scène, nous enjoint à célébrer ce mariage qui n'a pas eu lieu. Nous sommes tous et toutes convié-es à cette noce, une fête où les invité-es côtoient joyeusement les fantômes.

[yi] *Iuli 1923. Franz Kafka treft Dora Dymant oyfn breg funem baltischn yam. Zey farlibn zikh. Di bagegenish mit der jungen berlinerin, vos iz antlofn fun di ortodoksishe traditsies fun ir kleynem heymshot in poyln, hot aroysgerufn vos Kafka nent zayne meshugeste zakh: shoy n zeyer krank, folgt Kafka zayner gelibtn. Caroline Arrouas ladt un z tsu feyern a khosn vos keynmol iz geven.*

# Coproduction Création au TnS

## Spectacle en français et en yiddish

---

[Texte et mise en scène]

Caroline Arrouas

---

[Jeu]

Caroline Arrouas et Jonas Marmy

---

[Dramaturgie]

Adèle Chaniolleau

---

[Scénographie et costumes]

Clémence Delille

[assistée de] Elise Villatte

---

[Son]

Samuel Favart Mikcha

---

[Lumière]

Germain Fourvel

---

[Assistanat à la mise en scène]

Elsa Revcolevschi

---

Et l'équipe technique du TnS

[Régie générale] Swen Ferbach [Régie plateau]

Jeanne Dubos [Régie lumière] Simon Anquetil

[Régie son] Maxime Daumas [Habilleuse] Blandine

Hermant [Accessoiriste] Pauline Krier [Régie des

titres – surtitrage des Spectacles dans ta langue]

Jean-Christophe Bardeaux

---

[Production délégué] le petit bureau

---

[Coproduction] Théâtre national de  
Strasbourg, Théâtre Dijon Bourgogne  
– Centre Dramatique National

---

[Administration, production et  
développement] Virginie Hammel et  
Nora Fernezelyi - le petit bureau

---

Avec le soutien des Lilas en scène et  
de la Fondation pour la mémoire de  
la Shoah

---

Remerciements aux ateliers de  
décors et costumes, ainsi qu'au  
service accessoires du TnS

---

Spectacle créé le 30 mars 2026 au  
Théâtre national de Strasbourg

---

Durée estimée 1h15

Tous les jours à 20h sauf sam. 11 à 18h  
Relâche les ven. 3, sam. 4 et dim. 5

---

Avec le soutien de la Fondation Crédit  
Mutuel Alliance Fédérale pour les  
représentations surtitrées dans ta  
langue

- ♥ Oyf yiddish  
[9ter afril]
- ♥ Nē shqip  
[10 dhe 11 prill]
- ♥ In Elsässisch  
[die 10 un 11 April]

*Fondation*  
**Crédit Mutuel**  
Alliance Fédérale

---

**En tournée**

22–24 mai 2026 Théâtre Dijon Bourgogne, dans le cadre du festival Théâtre en Mai

***“Kafka se place à un endroit qui est extrêmement transgressif, dans sa manière de voir tout le temps chez l'autre sa faille, non pas pour l'écraser, mais pour être en empathie avec lui. Ça me touche beaucoup. Je pense que le théâtre et l'incarnation servent à rendre sensible ce qui intellectuellement peut nous paraître illogique et qui ne nous touche pas. L'accès à l'étranger, l'accès à la personne bizarre, différente, mal adaptée, gauche, étrangère.”***

Caroline Arrouas

---

# « Retenir un moment et lui donner son éternité »

## Entretien avec Caroline Arrouas

---

### La tentative de nommer : déjà un accomplissement

Beaucoup de gens connaissent Kafka, même sans avoir lu ses textes. Pendant des années, j'ai été plus attirée par son journal et ses lettres que par ses fictions, ses romans ou ses nouvelles, même si elles sont toutes merveilleuses et puissantes. Kafka est quelqu'un qui a envoyé énormément de lettres, tout au long de sa vie, à ses compagnes, à ses amis, à sa sœur préférée, aux autres sœurs aussi, à ses parents... Il essaye d'y nommer ses sensations et ses observations avec acuité, en démontrant une grande capacité pour décrire des phénomènes, des relations, des inquiétudes, des angoisses, de l'espoir aussi. Pour moi, cette tentative de nommer, de décrire certains tourments, c'est déjà une espèce d'accomplissement. Kafka fait le pari de la confiance, partageant sa vulnérabilité, il fait exister la possibilité que la personne d'en face reçoive et comprenne ses textes, dans une espèce d'ouverture et de mise à disposition de soi à l'autre.

---

### Une parole vraie d'être à être

C'est la dualité qui me fascine aussi chez lui. Dans la pop culture, quand on voit des photos qui le représentent, reproduites sur des t-shirts, on a une image de lui comme quelqu'un d'extrêmement mystérieux et très

sombre. Or, il ne cesse d'essayer de rendre compte de ce qu'il est, non par orgueil ou par amour propre, mais par souci de curiosité pour l'humain. D'ailleurs, il dit que l'art, et plus particulièrement la littérature, c'est la tentative d'une parole vraie d'être à être. J'ai le sentiment que si Kafka devait avoir une seule croyance ce serait : quoi qu'il arrive, il faut tenter de trouver les mots. Rien ne m'assure d'accéder à l'autre et de susciter chez lui la même volonté d'accéder à moi. Mais il faut le tenter.

J'ai une grande fascination pour sa vie intime, parce qu'il en fait un objet d'observation. Ce n'est pas quelque chose de distinct du reste chez lui, puisque dans ses carnets on voit des glissements permanents entre fragments. Il peut écrire des constats du jour, ensuite, sans transition, un rêve, une ébauche de lettres, le fragment d'une nouvelle... Il a été constamment tourmenté par l'impression de devoir choisir entre vie et littérature, par sa difficulté à écrire et le besoin vital qu'il éprouvait pour l'écriture. La vie tourmentée d'un homme qui se demandait à chaque instant comment vivre.

---

### La question de l'empêchement

Après le bac, son projet de partir faire des études à Munich a échoué. Ensuite, suivant les conseils de son ami Max Brod, il a eu le projet de rejoindre Berlin, parce que la vie



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez

littéraire y était plus fournie et les maisons d'édition plus accessibles. Au moment où ce projet commence à se concrétiser, la guerre arrive.

Évidemment, toute la question tourne autour de qui a empêché quoi. Est-ce que c'est lui-même qui s'est empêché tout seul, comme la légende le laisse penser souvent ? En réalité, tout est beaucoup plus circonstanciel que cela. C'est un faisceau de choses. Quoiqu'il en soit, on ne peut pas dire qu'il a passé sa vie caché sous son bureau. Elle a été marquée par le désir récurrent et en même temps terrifiant de partir, de quitter son emploi. Mais comme il le dit : « Moi, je ne suis pas comme tous les autres. Pour sortir de chez eux, certains doivent juste s'habiller, mais moi, c'est comme si je devais coudre les vêtements, fabriquer mes chaussures, et seulement après je pourrai sortir. Une fois sorti, tout se défait aussitôt ».

---

### **Dora, « la plus folle obsession »**

À quarante ans, à la toute fin de sa vie, il rencontre au bord d'une plage une jeune femme, Dora Diamant. Ce qui m'a sauté aux yeux dans cette rencontre, c'est la rapidité avec laquelle Kafka a pris pour la première fois la décision de partir, de quitter sa maison, pour vivre avec une femme à Berlin. À ce moment-là, il était très malade et maigre, atteint de tuberculose depuis des années. Déménager à Berlin supposait d'arrêter une partie des traitements, notamment les séjours en sanatorium qui étaient devenus nécessaires pour maintenir à peu près son état.

La rencontre avec Dora l'a poussé à tout quitter. Il prévient ses parents de son départ peu de temps avant, pour qu'ils ne puissent pas l'en dissuader. Dans certaines lettres, il décrit cette décision comme « la plus folle de [sa] vie », ou « d'une audace folle, comparable seulement, en feuilletant l'histoire du passé, à la campagne en Russie de Napoléon ». Une comparaison qui ne manque pas d'humour vu l'échec qu'a été la campagne de Russie.

---

### **Une vie commune troublée par la crise et la maladie**

C'est ainsi qu'en septembre 1923, très malade, Kafka arrive à Berlin et commence une vie avec Dora. À cette époque, Berlin subissait la grande inflation, dont on connaît encore quelques images : les gens allaient acheter

leur pain avec des brouettes de billets, l'augmentation des loyers était galopante... Dans ses lettres, Kafka décrit ce quotidien. Très vite, son état de santé s'aggrave et en dépit de la rente qu'il perçoit Dora et lui ont très peu d'argent pour vivre.

Par ailleurs, Kafka ne voulait pas que ses parents se rendent compte de leur situation, et encore moins leur demander de l'aide. Une espèce de secret entoure ces quelques mois.

Finalement, l'état de santé dégradé et leur situation financière précaire obligent Dora à appeler les parents de Franz pour demander leur aide. Alertés, ils envoient un émissaire, l'oncle de Franz, pour voir son état. Il le transfère tout de suite dans un sanatorium en dehors de Vienne, où il passera la dernière partie de sa vie, avec Dora à ses côtés.

---

### **S'ouvrir à l'amour**

Pour moi, le point de bascule pour ce spectacle, c'est le choix risqué, l'audace folle, opéré par Franz de partir à Berlin en risquant sa vie, en suivant cet élan qui le lie à Dora. Tous ceux qui ont témoigné ensuite (Max Brod, son meilleur ami, Ottla sa sœur) ont dit que cette période a été la plus belle de sa vie. Et s'il n'avait pas couru ce risque ? Et ces quelques années de sursis qu'il aurait gagnées, de sanatorium en sanatorium, qu'auraient-elles été ? Je me pose la question de ce qu'on décide dans ces moments de croisement.

Kafka a fait le choix de s'ouvrir à une réalité à laquelle il n'avait jamais réussi à s'ouvrir auparavant, l'amour, dans tous ses aspects. La sexualité est une grande question dans la vie de Kafka, mais c'est aussi un point compliqué. Il y a un grand mystère autour de ce couple, mais on suppose qu'ils ont eu une sexualité.

---

### **Lettres disparues**

Après la mort de Kafka, son ami Max Brod a voulu rassembler tout ce qu'il avait écrit. Dora a menti, soutenant qu'elle n'avait rien, alors qu'elle possédait des carnets et des lettres de Franz. Et puis en 1935, la Gestapo a tout pris chez elle. Elle l'a raconté des années après. Dans les années 1950, elle a écrit un début de mémoire où elle raconte cet épisode avec beaucoup de culpabilité. Ce sont des lettres qui ont pour l'instant disparu, cherchées encore par des gens dans les archives inexplorées de la Gestapo.



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez

On pourrait potentiellement les retrouver, mais il y a tout de même cinquante millions d'archives et de documents qui n'ont pas encore été élucidés! Cela tiendrait de l'ordre du miracle!

---

### Les derniers textes de Kafka

Dans la dernière période de sa vie, Kafka a énormément écrit, notamment des grands textes comme la nouvelle *Le Terrier* ou *Un artiste de la faim*, qu'il a corrigés jusqu'à la veille de sa mort. Il a réussi à écrire, même en habitant avec quelqu'un dans un petit espace. C'est le moment où son fantasme de vivre seul dans une cave ne le tient plus. Son fantasme de l'acte créatif se transforme au contact de cet amour. Et cette transformation m'intéresse beaucoup.

---

### Vies de Dora

Par ailleurs, il se trouve que Dora a eu un parcours de vie incroyable et tragique aussi, parce qu'elle a été une éternelle émigrée. Où qu'elle allait, on lui renvoyait de l'hostilité, une façon de lui dire qu'elle n'était pas à sa place. D'abord, dans les années 1920, elle avait fui son village en Pologne pour devenir comédienne à Berlin, fuyant ainsi un mariage forcé organisé par son père, un Juif très orthodoxe. Après la mort de Kafka, elle a rencontré un militant communiste et metteur en scène de théâtre, Ludwig Lask, et a commencé à travailler en tant qu'actrice.

Avec la montée du nazisme, le couple fuit en URSS, espérant un asile politique. Mais son compagnon est envoyé au goulag, lors des purges de Staline, tandis qu'elle fuit d'abord en Allemagne puis, in extremis en Angleterre. Là-bas, on la considère, dans un premier temps, comme Allemande et non comme Juive, donc elle a été internée... Malgré tout, elle porte une espèce de pulsion de vie, et c'est ce que je voulais retenir dans ce moment de la rencontre avec Franz : ce quelque chose en nous qui veut vivre et qui s'exprime plus ou moins tôt, plus ou moins tard. Et qui est, je pense, assez proche de la création.

Aussi, même si je me suis beaucoup documentée et que j'ai effectué un travail d'enquête qui m'a passionnée, c'est ma vision de Franz et ma vision de Dora. Aux côtés de Kafka, on a tous l'impression d'être celui ou celle qui le connaît le mieux, d'être celui ou celle à qui Kafka parle directement.

---

### Mon Kafka

Pour moi, Kafka nous donne accès à cet élan en nous qui veut vivre. Je pense également qu'il y a beaucoup d'a priori sur son œuvre, comme le fait qu'elle soit sombre et noire, représentation d'une société totalitaire, où l'individu se sent écrasé. Peut-être faut-il entrer dans son œuvre par les lettres, pour avoir accès à Kafka. C'est beau de voir à l'intérieur de ces textes comment il trace son chemin d'humour, son chemin d'imprévus ou encore d'étonnement dans son style.

Je pense que si on lisait un de ses textes sans savoir que c'est de lui, on ne serait pas capable de dater l'écriture du texte. Ils sont hors du temps. Même dans sa façon de regarder la société et son fonctionnement, il y a une grande lucidité et une grande empathie pour la vulnérabilité humaine. Pour moi, cette vision est très politique. Il se place à un endroit qui est extrêmement transgressif, dans sa manière de voir tout le temps chez l'autre sa faille, non pas pour l'écraser, mais pour être en empathie avec lui. Ça me touche beaucoup. Je pense que le théâtre et l'incarnation servent à rendre sensible ce qui intellectuellement peut nous paraître illogique et qui ne nous touche pas. L'accès à l'étranger, l'accès à la personne bizarre, différente, mal adaptée, gauche, étrangère.

---

### Le klezmer : musique de mariage, musique de vie

Dans cette histoire de Franz et de Dora que je compose, il y a une grande place pour la musique klezmer : d'abord, parce que j'avais besoin de ramener un univers où Dora, ne serait pas seulement, comme certains peuvent le penser, l'infirmière de Franz. Cette hypothèse ne m'intéresse pas du tout et est tout à fait fautive à mon sens. Et l'univers de Dora, c'est la culture yiddish. À cette époque-là, dans les familles juives orientales la musique klezmer était la musique du shtetl, elle faisait partie intégrante du quotidien, et surtout, des mariages. C'est confirmé biographiquement que Kafka a demandé Dora en mariage peu de temps avant de mourir, comme dans un élan, une pulsion de vie...

Je me dis que l'humain est quand même très surprenant. Sachant qu'il va mourir, que choisit-il de faire ? Pourquoi veut-il se marier ? Cela me pousse à m'interroger sur notre besoin de rituels : pourquoi a-t-on besoin de

rituels? Comme je fais du théâtre, le rituel, pour moi, est omniprésent. Je suis fasciné par cette tentative de retenir un moment et de lui donner son éternité. La question du mariage étant posée, Dora et Franz n'ont pas pu se marier parce que le père de Dora a refusé. Mon projet, c'est de leur rendre leur mariage. Et pour leur rendre ce mariage, il fallait de la musique!

Traditionnellement, chez les Juifs orientaux, la musique de mariage, c'est la musique klezmer. C'est une musique qui ponctue la soirée de mariage d'une façon extrêmement fictionnée. Le premier morceau, qui est très triste, est pour la mariée. On va dire «Mariée, pauvre mariée, tu pensais que la vie était dure avant mais ça va être pire, c'est très dur». C'est un moment qui permet à tout le monde de pleurer pour après, tranquillement, construire une dramaturgie.

Dans le mariage juif, il y a un concept que je trouve incroyable, une *mitzvah* (prescription) pour «être heureux le jour du mariage» et «ne pas avoir le droit d'être malheureux». Il y a une espèce d'injonction à la joie qui peut sembler complètement contre-productive ou paradoxale, parce qu'on ne peut pas se forcer à être heureux. La présence de cette musique, assez répétitive et entraînante, qui ne s'arrête pas, c'est une manière de se dire «Danse, et puis tu verras. Au fur et à mesure, plus tu danseras, plus la joie va arriver». Mais déjà, il faut se motiver à danser. La musique klezmer est très importante, car elle fait entrer les gens dans un état émotionnel particulier.

J'ai l'impression que dans les moments de grand abattement ou de grande crise, la musique klezmer vient transformer quelque chose en moi. C'est chimique. Il y a quelque chose dans le rythme, la répétition et la gamme chromatique — que je retrouve aussi dans la gamme orientale — qui s'adresse plus vite au corps que la gamme classique européenne, et qui peut transformer même les gens qui n'ont pas de lien historique ou familial avec cette culture. Quand on analyse la musique klezmer, c'est très organique et vivant comme jeu. Il y a plein d'ornements musicaux, comme les *krekhits*, cette annotation pour clarinette, pour imiter presque le son d'un corbeau.

D'ailleurs, dans les sociétés de l'époque, les musiciens klezmer étaient à la marge de la société, mais ils étaient nécessaires. Il y a un dicton qui dit : « Un musicien klezmer ne doit pas épouser ta fille, mais il faut qu'il soit présent à son mariage! »

C'est une musique qui a failli disparaître avec les pogroms et la Shoah. Ce n'est que dans les années 1970 qu'elle a été redécouverte par la génération des enfants et petits-enfants des survivants.

Pour ma part, je suis très touchée par cette musique qui a failli disparaître, mais qui s'accroche, qui est toujours là.

Propos recueillis par Najate Zouggar, TnS – le 23 octobre 2025

---

# Extrait du Discours sur la langue yiddish (1912)

de Franz Kafka  
et commentaire de Caroline Arrouas

« Je tiens encore à vous dire, Mesdames et Messieurs, combien vous comprenez le yiddish plus que vous ne le croyez.

Toutefois, cela ne peut pas se produire tant que le yiddish inspire à certains d'entre vous une peur qu'on pourrait presque lire sur vos visages.

Le yiddish n'a que quatre cents ans et en vérité, il est même beaucoup plus jeune que cela. Il n'a élaboré aucune forme qui soit douée de la clarté dont nous avons besoin. Sa forme est concise et rapide. Il n'a pas de grammaire. Les amateurs essaient d'en écrire, mais le yiddish est constamment parlé : il ne parvient pas au repos. Le peuple ne l'abandonne pas aux grammairiens. [...] En vous disant tout cela, je pense, Mesdames et Messieurs, avoir provisoirement convaincu la plupart d'entre vous que vous ne comprendrez pas un seul mot de yiddish.

Mais [...] pour que le yiddish vous soit tout à fait proche, il suffit que vous méditez le fait qu'en dehors de vos connaissances, il y a encore en vous des forces qui sont actives, des rapports de forces qui vous rendent capables de comprendre le yiddish en le sentant. [...] restez silencieux, et vous vous trouverez tout à coup au beau milieu du yiddish. Et une fois que vous aurez été émus par lui, vous ne reconnaîtrez plus votre calme d'autrefois. »

*Ce texte me bouleverse, car au fond, il fait appel à la possibilité de l'acte créatif en chacun de nous, non pas forcément comme point de départ d'une création artistique, mais comme point de départ de rencontre, de lien. De l'acte créatif au sens où, lorsqu'on est déplacé de ce que l'on croit savoir ou connaître, s'ouvre en nous d'autres possibles. Kafka est fasciné par la culture yiddish, si loin de l'univers de Juif allemand assimilé dans lequel il évolue. Cette étrangeté n'est pour lui pas inquiétante, elle lui permet au contraire de se sentir libre d'y trouver sa place, de se mettre à bouger.*

*Je retombe sur cette image de Kafka, qui me guide depuis le début de mon projet : cet animal blessé, qui ne bouge plus de peur de voir sa blessure s'aggraver. Je crois qu'il faut trouver l'endroit pour déposer sa vulnérabilité, sans crainte. Pour pouvoir se déplacer, au sens le plus large possible. Un abri pour bouger. J'aimerais offrir cela aux spectateurs, à nos invités. Pour moi le théâtre doit servir à permettre la vulnérabilité.*

Caroline Arrouas

---

## « À taaaaable ! » avant *Dora et Franz, Sauver le jour*

Mer. 1<sup>er</sup> avril à 19h 7<sup>e</sup> Ciel 7 place de la République Gratuit sur réservation

Venez partager un moment convivial et déguster votre pique-nique, avant *Dora et Franz*.

---

## « On se dit tout ! » avec l'équipe de *Dora et Franz, Sauver le jour*

Ven. 10 avril à 12h30 7<sup>e</sup> Ciel 7 place de la République Gratuit sur réservation

Venez échanger avec Caroline Arrouas autour d'un café et discuter du spectacle.

---

## *Banco!*

Samedi 11 avril De 10h à 12h TnS 1 avenue de la Marseillaise

Imaginé comme un atelier de pratique artistique-surprise, *Banco!* est une invitation à explorer votre créativité quel que soit votre niveau. À quelle activité serez-vous convié-e ? Avec quoi allez-vous repartir ? Quel-les participant-es allez-vous rencontrer ?

À vous de jouer et d'expérimenter ce moment de création partagée avec l'autrice et metteuse en scène de *Dora et Franz, Sauver le jour*, Caroline Arrouas!



# Confiez-nous vos visages



TnS.fr



Participez à l'identité visuelle  
de la prochaine saison du TnS



---

Et après, on voit  
quoi au TnS ?

---

Éléonore Barrault

## Esprit vieille



Du 22 mai au 28 mai 2026 Salle Gignoux

Comment rêver une figure poétique, et politique, de « la vieille fille » ? Peut-on explorer l'âge indépendamment des chronologies et de toute linéarité ? C'est le pari relevé par Éléonore Barrault dans une création qui nous apprend à regarder et à écouter le vieillissement, mais aussi à construire la scène comme un espace de recomposition, le lieu privilégié pour la cohabitation des générations et la refondation des imaginaires.

---

Juan Bescós

## Anti-magie



Du 22 mai au 28 mai 2026 Salle Koltès

Quelle zone énigmatique et secrète pourrait survivre à nos adolescences ? Quel protocole et quels outils en favoriseraient l'accès ? Juan Bescós opte pour ce qu'il nomme « anti-magie » : une efficacité de l'invisible qui est tout à la fois une utopie collective, le rêve d'héroïnes drama queens vulnérables, et un moyen de défier les lois fondamentales de l'existence – autrement dit : un antidote poétique au nihilisme. En quatre parties, la pièce se déploie dans la chambre d'un·e adolescent·e triste qui veut transformer l'espace privé de domestication en espace collectif d'expérimentation.